

# **Dr. Robert A. Peterson, Le Saint-Esprit et l'union avec le Christ, Session 20, Union avec le Christ et théologie systématique, Église, sacrements et vie chrétienne, des Hébreux à l'Apocalypse**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne le Saint-Esprit et l'Union avec le Christ. Il s'agit de la séance 20, Union avec le Christ et théologie systématique, Église, sacrements, vie chrétienne, puis Union avec le Christ dans Hébreux jusqu'à l'Apocalypse.

Nous poursuivons notre étude de l'Union avec le Christ.

En fait, nous allons terminer, si Dieu le veut, par une brève réflexion sur l'Union avec le Christ et la théologie systématique. Nous avons accordé plus d'attention à l'Union avec le Christ et à la théologie biblique, en retraçant l'union à travers l'histoire biblique. Nous avons fait pas mal de systématisation au cours de ces conférences parce que je suis un théologien systématique.

Je ne peux pas m'en empêcher. Mais maintenant, je voudrais nous rappeler brièvement et formellement certaines choses que nous avons apprises sur l'Église, puis parler des ordonnances ou des sacrements et un peu de la vie chrétienne : l'Union avec le Christ et la théologie systématique, l'Église.

Paul étant le principal théologien de l'union avec le Christ dans les Écritures, nous nous attendons à ce qu'il en dise plus sur l'union et l'Église, et il ne déçoit pas. Néanmoins, d'autres auteurs bibliques ont des choses importantes à dire sur le sujet, notamment Pierre dans ses deux épîtres et Jean dans son évangile, sa première épître et son Apocalypse. Je vais simplement donner un aperçu, car nous avons déjà couvert une grande partie de ce sujet.

L'Église est un temple vivant, comme nous l'avons vu. L'Église demeure dans le Père et le Fils, comme nous l'avons vu dans notre étude de l'Évangile de Jean. L'Église est en Christ, comme nous l'avons vu dans Paul, leçon après leçon.

L'Église participe également à l'histoire de Jésus. Nous l'avons vu dans les textes de Paul et dans notre résumé de ses idées. L'Église est le corps du Christ.

L'Église est l'épouse du Christ, c'est pareil. Quand nous avons regardé les images de l'Église de Paul, pardon, nous avons vu le corps et l'épouse du Christ comme des images pauliniennes majeures, des métaphores de l'Église. Nous nous tournons donc

vers les sacrements ou les ordonnances, les ordonnances, parce qu'elles ont été ordonnées par le Christ.

Ce n'était pas l'idée des apôtres d'avoir le baptême au cours de la Sainte Cène. C'était l'idée du Seigneur de l'Église. Dans Matthieu 28:19 et 20, il donne l'ordre de faire des disciples de toutes les nations, ce qui implique l'évangélisation, de les baptiser au triple nom et d'enseigner aux convertis ce que Jésus leur avait enseigné.

Et lors du dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples, la Pâque juive du premier siècle, il institua la Sainte Cène. Nous les appelons donc ordonnances parce que le Christ les a ordonnées et données. Nous les appelons sacrements parce qu'ils sont des signes sacrés que Dieu utilise pour donner sa grâce à son peuple.

Je situerai l'union avec le Christ dans les contours de la théologie sacramentelle. En grande partie grâce à une étude de Paul, je soutiens une théologie sacramentelle dans laquelle Dieu, et non pas seulement les êtres humains, agit dans la vie de son peuple. Le parallèle entre la parole et le sacrement est très utile.

Le baptême et la Sainte Cène sont des mots visibles qui représentent l'Évangile dans une cérémonie. Jésus voulait que son Église n'oublie jamais l'Évangile, c'est pourquoi il a intégré le message de l'Évangile dans les deux cérémonies qu'il a données à l'Église, le baptême chrétien et la Sainte Cène. La preuve de cela, la preuve la plus explicite, se trouve dans 1 Corinthiens 11:23 où Paul dit à propos de la Sainte Cène : toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Le fait de manger et de boire avec foi est une proclamation de l'expiation du Christ. Ainsi, la Sainte Cène et le baptême chrétien sont des paroles visibles. Ce sont l'Évangile cérémonialisé afin que l'Église ne l'oublie jamais.

Jésus apporte gracieusement l'Évangile à son Église par la prédication de la Parole et par les paroles visibles du baptême et de la communion. Je comprends le parallèle du mot sacrement de la manière suivante : Parce qu'il s'agit de deux formes de la Parole de Dieu, l'Écriture attribue une efficacité à la fois à la Parole écrite, 2 Timothée 3:15, la Parole de Dieu que Timothée a entendue de sa mère et de sa grand-mère, est capable de sauver lorsqu'elle est unie par la foi, et aux sacrements.

Actes 2:39 relie le baptême et le pardon, tout comme le fait Actes 22:16. 1 Corinthiens 10:16 relie l'union avec Christ à la Sainte Cène. 1 Pierre 3:21 dit clairement que le baptême vous sauve maintenant.

Mais les sacrements ne sauvent pas par eux-mêmes, c'est-à-dire par le simple fait d'accomplir l'acte. Les personnes baptisées ne sont pas automatiquement sauvées.

Les personnes qui participent à la Sainte Cène n'ont pas automatiquement la vie éternelle.

Les sacrements ne sauvent pas en eux-mêmes, pas plus que la Parole. Le simple fait d'entendre la Parole ne sauve pas. Les gens ne sont pas sauvés simplement en entendant la Parole, mais en mettant leur foi dans le Christ qui vient à eux dans la Parole, prêchée ou lue.

Romains 10:17 : La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. De même, ni le baptême ni la communion ne sauvent automatiquement. Mais quand quelqu'un croit à l'Évangile, que ce soit par la prédication ou par les ordonnances, il est sauvé.

Par exemple, les gens ont cru en Christ pour le salut en célébrant la Sainte Cène avec les paroles de l'institution. Car c'est là que la mort du Seigneur est proclamée. 1 Corinthiens 11:26, je crois avoir dit 23 auparavant.

Dieu agit à la fois par ses paroles et par ses ordonnances. Cependant, la parole est nécessaire au salut. Je fais ici une précision importante.

La Parole est nécessaire au salut, et les sacrements ne sont pas absolument nécessaires au salut. La Parole est nécessaire au salut, tandis que les ordonnances ne le sont pas. 1 Corinthiens 1:14-17, Paul dit : Je rends grâce au Seigneur de ce que je ne baptise aucun de vous.

Pouvez-vous imaginer Paul dire : « Je remercie le Seigneur de ne prêcher l'Évangile à aucun de vous » ? C'est impossible. Il était content de ne pas les avoir baptisés parce qu'ils étaient déjà divisés en factions. Et si Paul avait littéralement baptisé certaines personnes, elles auraient sûrement fait partie du groupe de Paul.

De même que notre réponse à la prédication de la Parole est importante, notre réponse à l'Évangile dans les ordonnances l'est tout autant. Les personnes baptisées qui s'éloignent de la foi ne sont pas sauvées. Elles s'attirent la condamnation.

Les personnes qui prennent la communion et rejettent son message sont jugées, ce qui est exactement ce que dit Paul dans 1 Corinthiens 11:27-32. Beaucoup d'entre vous sont faibles. Certains d'entre vous sont faibles. Certains d'entre vous sont malades, et certains d'entre vous dorment.

C'est un euphémisme pour la mort. Dieu a fait venir un jugement temporel sur les croyants de Corinthe, pas un jugement éternel, cependant, car le verset suivant dit, et je ferais mieux de le comprendre, de le lire pour bien comprendre, que lorsque cela arrive, ils sont disciplinés par le Seigneur afin qu'ils ne soient pas condamnés avec le monde. Donc ces jugements que je viens de mentionner, c'est pourquoi

certain d'entre vous, beaucoup d'entre vous, 1 Corinthiens 11:30, sont faibles et malades, et certains sont morts.

La version ESV traduit cette image comme ayant dormi ou s'étant endormi. Mais si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes disciplinés afin de ne pas être condamnés avec le monde.

Ce sont des jugements temporels, la faiblesse, la maladie et la mort. Un remède puissant du Seigneur, mais qui sauve quand même son peuple parce qu'il est en colère contre eux parce qu'ils ont déformé dans leur vie le message même de la Sainte Cène, qui, comme nous l'avons vu, est une union verticale avec Christ, une participation à son corps et à son sang par la participation croyante aux éléments, puis une union horizontale les uns avec les autres. Nous sommes tous un seul corps, car nous participons tous au même pain qui circule dans la congrégation.

Mais ils n'étaient pas en harmonie avec les autres croyants. Certains mangeaient des repas élaborés et laissaient leurs compagnons mourir de faim lors de l'agape, le repas de communion associé à la Sainte Cène à Corinthe. Paul n'est pas du tout content, et Dieu fait venir ses jugements temporels sur son peuple pour le corriger.

Qui est le principal ouvrier dans la prédication et l'administration des ordonnances ? Tout prédicateur évangélique affirmerait qu'il n'est qu'un porte-parole de Dieu, le prédicateur principal, avec un grand P, agissant à travers lui. 2 Corinthiens 5:20, nous vous supplions au nom de Dieu, Christ, au nom de Dieu, soyez réconciliés avec Dieu. 2 Corinthiens 5:20, permettez-moi de bien comprendre, nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ, Dieu lançant son appel à travers nous, nous vous supplions au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu.

C'est Dieu qui lance son appel par l'intermédiaire des apôtres. Il en est de même, dans un sens dérivé, pour le prédicateur de l'Évangile. Le prédicateur prêche l'Évangile, mais Dieu fait son offre de vie éternelle et de pardon par l'intermédiaire du prédicateur humain, qui n'est que son porte-parole.

Si quelqu'un ne croyait pas cela, il cesserait de prêcher. Dieu est aussi le ministre principal, avec un grand M, des sacrements. Ce n'est pas l'être humain qui baptise ou qui sert la Sainte Cène qui donne la grâce.

C'est Dieu qui agit par la parole visible du baptême et de la Sainte Cène pour faire à son peuple des promesses auxquelles il doit répondre. Dieu fait une promesse dans les paroles visibles de la Sainte Cène et accomplit sa promesse quand elle est accomplie par la foi. Le simple accomplissement de l'acte sacramentel ne sauve pas.

Je rejette donc la conception catholique romaine et luthérienne de l'Eucharistie. C'est une erreur de se concentrer sur le pain et le vin. Au lieu de cela, l'accent doit être mis sur le Christ, qui nous a aimés et s'est donné pour nous.

Il accorde la grâce du ciel par le Saint-Esprit. L'Esprit est le lien, la connexion entre le Christ assis et les participants fidèles. L'Esprit transmet véritablement et spirituellement, mais pas physiquement, les bienfaits de l'expiation du Christ aux participants croyants.

La Sainte Cène est donc un moyen ordonné par le Christ par lequel il donne la grâce aux croyants qui y participent. Sinclair Ferguson, dans son très bon livre sur le Saint-Esprit, mérite une citation. Citation, le rôle de l'Esprit est si vital dans la Sainte Cène.

seulement en comprenant son œuvre que nous pouvons éviter de tomber dans les erreurs qui ont entaché à la fois la conception catholique, avec un grand C, ex opere operato, par la simple exécution de l'œuvre, la grâce est donnée, et la conception évangélique mémorialiste de la Cène. C'est un simple symbole, et aucune grâce n'est réellement communiquée. Ce n'est pas par l'administration de l'Église ou simplement par l'activité de nos souvenirs, mais par l'Esprit que nous jouissons de la communion avec le Christ, crucifié, ressuscité et maintenant exalté.

Car le Christ n'est pas localisé dans le pain et le vin, selon la conception catholique, et il n'est pas non plus absent de la Cène comme si notre activité suprême était de nous souvenir de lui, selon la conception mémorialiste. Au contraire, il est connu à travers les éléments par l'Esprit. Il y a une communion authentique avec le Christ dans la Cène.

De même que dans la prédication de la Parole, il est présent non pas dans la Bible de manière locale ou par la foi, mais par le ministère de l'Esprit. De même, il est aussi présent dans la Cène, non pas dans le pain et le vin, mais par la puissance de l'Esprit. Le corps et le sang du Christ ne sont pas enfermés dans les éléments puisqu'il est à la droite du Père, Actes 3:21. Mais par la puissance de l'Esprit, nous sommes introduits en sa présence, et il se tient au milieu de nous.

J'affirme que le baptême et la Sainte Cène ont en commun leur signification la plus fondamentale, la plus complète et la plus profonde : l'union avec le Christ. Cela soulève un problème. Si le baptême et la Sainte Cène signifient tous deux l'union avec le Christ, quelle est la différence entre eux ? La communion n'est-elle qu'une répétition du baptême ? La réponse à ces questions réside dans la distinction entre l'union initiale avec le Christ, signifiée par le baptême, et l'union continue avec le Christ, signifiée par la communion.

Cela suscite d'autres questions. Notre union initiale avec le Christ est-elle insuffisante et a-t-elle besoin d'être renforcée ? Que fait la Sainte Cène que le baptême ne fait

pas ? Les réponses ici résident dans la compréhension que notre union avec le Christ, une fois pour toutes, signifiée par le baptême, est renforcée et revigorée. Calvin, j'ai essayé de trouver quelques conférences il y a quelques temps, mais je n'ai pas réussi à les trouver.

Notre union avec le Christ, une fois pour toutes, signifiée par le baptême, est renforcée et vivifiée par la participation à la Sainte Cène dans la foi. Nous comprenons mieux cela si nous le comparons au pardon. Nous recevons le pardon du Christ une fois pour toutes, une conversion, mais nous recevons quotidiennement son pardon lorsque nous confessons nos péchés.

Une illustration tirée du mariage nous aide. Nous sommes mariés de façon permanente. Aucun divorce n'est autorisé dans cette illustration.

Nous ne nous remarions pas parce que nous avons aimé notre conjoint et que nous avons partagé des moments de communion avec lui au fil des ans. Le jour de notre mariage n'est pas la fin, mais le début d'une relation qui dure toute la vie et qui se développe au fur et à mesure que nous communiquons et marchons ensemble. Il en va de même dans notre vie spirituelle.

Dieu nous unit à son Fils une fois pour toutes lorsque nous faisons confiance au Christ tel qu'il nous est proposé dans l'Évangile. Mais notre relation avec lui grandit à mesure que nous l'aimons, marchons avec lui et faisons sa volonté. Matheson, résumant succinctement la vision de Calvin, est succincte.

Le sacrement du baptême est lié à l'union initiale du croyant avec le Christ. Le sacrement de la Sainte Cène est lié à l'union continue du croyant avec le Christ. Dans la Sainte Cène, le croyant est nourri et soutenu, et sa communion et son union avec le Christ sont renforcées et augmentées.

Le livre de Matheson sur la Sainte Cène vous est donné. Notre dernier aspect de la théologie chrétienne, de la théologie systématique, vis-à-vis de l'union avec le Christ, est la vie chrétienne. Et là, nous avons en fait dit beaucoup de choses.

Je voudrais faire le lien entre certaines choses. L'union avec le Christ est révélée dans les Écritures et pourtant elle transcende la compréhension humaine. C'est un terme général qui désigne le plan du salut d'éternité en éternité, de l'élection à la résurrection.

C'est aussi un terme spécifique pour l'application du salut, car l'union réelle ne peut se produire qu'avec des personnes réelles. C'est à la fois le parapluie qui couvre tous les aspects de l'application du salut et le ciment qui les maintient ensemble. L'impact de l'union avec le Christ sur la vie chrétienne est énorme.

Elle constitue l'identité chrétienne. Les croyants sont en Christ, intimement liés à lui dans le salut. L'union entre le Christ et les chrétiens est réalisée par le Saint-Esprit et est complète, vitale et permanente.

Les croyants sont unis collectivement et individuellement au Christ. Étonnamment, ils vivent en communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par la grâce et par la foi, ils participent à l'histoire de Jésus depuis sa crucifixion jusqu'à sa seconde venue.

Et c'est seulement alors que leur identité sera pleinement révélée. L'union avec le Christ signifie appartenir au Christ. L'œuvre la plus importante de l'Esprit Saint dans le salut, comme nous l'avons dit au début de ces leçons, est de nous unir à Jésus-Christ, le médiateur de la nouvelle alliance.

En conséquence, il nous appartient, et nous lui appartenons pour toujours. Parce que nous appartenons au Christ, nous avons avec lui une communion semblable à celle qui existe entre l'épouse et le mari. Nous sommes l'épouse du Christ, et il nous aime tendrement.

C'est pourquoi nous sommes habités par la Sainte Trinité, et en particulier par le Saint-Esprit. L'union avec le Christ signifie souffrance présente et gloire future. Parce que nous sommes identifiés à lui dans sa mort, nous participons à ses souffrances.

Nous sommes sauvés par grâce au moyen de la foi et nous persévérons de la même manière, par grâce au moyen de la foi. Dieu fortifie son peuple lorsqu'il souffre, et il endure jusqu'à la fin. Mystérieusement, sa grâce permet leur persévérance, et ils persévèrent eux-mêmes activement.

En conséquence, les croyants authentiques ne se détournent pas totalement et définitivement du Christ. Au contraire, ils continuent à avoir foi et partageront finalement la gloire de la résurrection du Christ. Aussi sûrement qu'ils ont souffert avec lui, ils régneront avec lui sur la nouvelle terre pour toujours.

À Dieu soit la gloire. J'ai d'autres documents bibliques qui ont trait à l'union avec le Christ dans le reste du Nouveau Testament après Paul. L'union avec le Christ dans Hébreux, dans 1 et 2 Pierre, dans 1 Jean, et ensuite brièvement dans le livre de l'Apocalypse.

L'union avec le Christ dans l'épître aux Hébreux. Bien que la question soit controversée, je considère qu'Hébreux 3:14 se rapporte à l'union avec le Christ. Lorsque l'auteur écrit, nous sommes venus partager le Christ.

Si nous maintenons jusqu'au bout notre confiance originelle, il dit davantage que nous sommes les compagnons ou partenaires du Christ. Il dit que nous participons au Christ. Nous participons à lui.

D'autres occurrences du mot *metakoi* utilisé par l'auteur dans Hébreux 3:14, « participants » ou « participants », le confirment. Vous qui avez part à un appel céleste, 3:1. Ceux qui ont part au Saint-Esprit, 6:4. La discipline à laquelle tous ont participé, 12:8. L'auteur enseigne alors que nous partageons ce qu'est le Christ et ce qu'il a accompli pour nous. Cela signifie que nous participons au Fils de Dieu et à ses bienfaits salvateurs.

Par la grâce de Dieu, par la foi, nous participons à sa personne et à son œuvre. Cette vérité joue un rôle important dans l'épître aux Hébreux et peut jouer le même rôle dans nos vies aujourd'hui. Le lecteur originel de l'épître aux Hébreux, les lecteurs originels de l'épître aux Hébreux, que l'auteur exhorte à plusieurs reprises à persévérer dans des circonstances difficiles, ont besoin d'encouragement pour le faire.

L'auteur fournit cet encouragement à des endroits clés, même au milieu des avertissements, voir 6:9 et 10:39. Et 3:14 fournit un grand encouragement. À ceux qui sont tentés d'abandonner le marathon chrétien à cause de terribles tentations et des effets endurcissants du péché, l'auteur proclame, je cite, que nous sommes venus partager le Christ. Si nous maintenons effectivement notre confiance originelle jusqu'à la fin, pour conclure, je cite, l'Église du Christ dans le monde entier a besoin d'entendre ces mêmes paroles aujourd'hui.

Union avec Christ dans 1 et 2 Pierre. Pierre décrit les croyants en Christ, la pierre vivante, comme des pierres vivantes eux-mêmes lorsqu'ils viennent à lui pour le servir. 1 Pierre 2 :4. Ils sont vivants parce qu'ils sont entrés en contact avec la pierre vivante et ont reçu la vie éternelle de celui qui est mort pour eux et est ressuscité en vertu de l'union avec Christ.

Ils reçoivent la vie de résurrection et naissent de nouveau. 1:2. 1:23. Dieu utilise ces pierres vivantes pour construire une maison spirituelle où les prêtres croyants adorent Dieu par le Christ. 1 Pierre 2:5. L'image que Pierre donne de l'église en tant que temple spirituel exprime les idées d'union individuelle et communautaire avec le Christ.

Après avoir parlé de la souffrance et de la gloire du Christ dans 1:11, 4:13 et 5:1, Pierre applique maintenant la souffrance et la gloire du Christ aux chrétiens. « Vous avez déjà souffert. Dieu qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Christ vous restaurera, vous affermira, vous fortifiera et vous établira lui-même. »

5:10. Tout comme le Christ a souffert et est entré dans sa gloire, les chrétiens le suivent. Le Dieu de toute grâce permettra aux croyants souffrants auxquels Pierre s'adresse de persévérer jusqu'à la fin, où ils recevront la gloire éternelle dans la résurrection. Dieu a appelé son peuple à sa gloire éternelle en Christ.

Verset 10. En acceptant le Christ pour aller avec la gloire, je comprends que Pierre veut dire que Dieu nous amènera à sa gloire éternelle par le Christ, le médiateur. Best, Ernest Best résume le message de Pierre.

Les croyants sont membres de l'Église du Christ et sont assurés de participer finalement à sa gloire, je cite, uniquement à cause de l'activité de Dieu en Christ et par lui. Pierre, un ancien comme lui et témoin des souffrances du Christ ainsi que participant de la gloire qui va être révélée dans le chapitre 5:1, prononce ces paroles. Pierre prie pour que Dieu accorde à ses lecteurs la paix au milieu de leur épreuve ardente.

4.12. Il conclut son épître par ces mots, je cite : « Paix à vous tous qui êtes en Christ. » 5.14. De même que Paul, Pierre inclut une référence à la vie en Christ dans sa salutation finale. Il accorde la paix à tous ses lecteurs qui sont en Christ.

Ici, le mot « en Christ » ne signifie pas seulement chrétien, mais il parle aussi de la nouvelle relation des lecteurs de Pierre avec le Christ, de leur lien spirituel avec lui. Peter Davids relie les trois utilisations du terme « en Christ » par Pierre lorsqu'il dit de l'auditoire de Pierre, citation, que leur bon style de vie, 3:16, leur espérance future, 5:10, et leur paix présente sont tous dus à leur relation avec le Christ, à leur identité avec lui. Les lettres de David à 2 Pierre et à Jude.

Pierre a déclaré que grâce aux promesses précieuses et très grandes de Dieu, vous pouvez devenir participants de la nature divine (2 Pierre 1:4). Ces paroles n'effacent pas la distinction entre Dieu et ses créatures. L'apôtre ne veut pas dire que nous devenons Dieu ou une partie de Dieu. Au contraire, lorsqu'il écrit sur le fait de devenir participants de la nature divine, il parle des chrétiens qui partagent une partie de l'excellence morale de Dieu.

Verset 3. Les mots qui suivent confirment son interprétation, car Pierre ajoute : « Ayant échappé à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » Citation fermée, verset 4.

Participer à la nature de Dieu signifie échapper à la corruption du monde. Dieu veut que les croyants partagent les qualités morales du Christ. Bien que ces qualités morales ne soient parfaites en nous qu'à la seconde venue, dès maintenant, grâce à l'Esprit qui habite en nous, nous sommes capables d'être semblables à Dieu dans une certaine mesure.

L'union avec le Christ dans 1 Jean. 1 Jean a beaucoup à faire, beaucoup à nous apprendre concernant l'union avec le Christ. Revisitant les expressions de l'union dans son Évangile, Jean emploie deux métaphores pour l'union dans sa première épître.

Premièrement, il parle de Dieu ou du Christ qui est en nous et de notre existence en Christ. Deuxièmement, il dit que nous demeurons en Christ ou Dieu et que Christ ou Dieu demeure en nous. Dieu ou Christ est en nous et nous sommes en Christ.

Une fois, 1 Jean dit que Dieu ou Christ est en vous. Quatre, quatre. Le contexte met en garde contre la guerre spirituelle.

Il parle de l'esprit de l'Antéchrist qui anime les faux prophètes qui nient l'incarnation du Fils. Versets 1 à 3 de 1 Jean 4. Les lecteurs de Jean ne doivent pas trembler de peur, car leur puissant vainqueur a vaincu l'ennemi pour eux.

En conséquence, « vous les avez vaincus, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (verset 4). Ni Jean ni ses lecteurs ne doivent mettre leur confiance en eux-mêmes. Au contraire, leur victoire est assurée en raison de l'accomplissement du Christ dans sa mort et sa résurrection et en raison de sa présence dans leur vie. C'est cette puissante présence victorieuse que Jean souligne lorsqu'il dit que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.

Le Christ est plus fort que Satan et l'Antéchrist et les a vaincus. De plus, ce Christ conquérant habite son peuple, lui assurant une victoire finale par sa présence toute-puissante. A deux reprises, se référant à Jésus, 1 Jean dit que nous sommes en lui.

1 Jean 2:4-6. 1 Jean 5:20. L'expression nous sommes en lui, Jésus, équivaut à nous avons la vie éternelle ou nous connaissons le fils.

Dans 1 Jean, il y a trois façons de parler de la possession du salut. Être dans le Fils, être un croyant authentique, c'est être en union avec lui.

Dans le premier passage, être en lui est inséparable de l'obéissance à Dieu. Dans le deuxième passage, être en lui est corrélatif à la connaissance cognitive et personnelle du Christ. Les mots de Yarbrough méritent d'être répétés, je cite : être en Christ ou en Dieu, comme le décrit 1 Jean, c'est connaître Dieu le Père pleinement à travers la relation avec lui par l'intermédiaire du Fils.

C'est avoir le Père vivant en soi, faisant son œuvre. Être dans le Fils de Dieu est une condition sine qua non du salut, selon 1 Jean.

J'ai déjà terminé la citation de Yarbrough. Elle présuppose que le Fils habite en lui, ce qui signifie demeurer en lui ou être en lui. Cela nous ramène à l'enseignement exalté du quatrième évangile sur la présence mutuelle, qui est un aspect de la deuxième métaphore de l'union dans Jean.

Le commentaire de Yarbrough sur les lettres de Jean était ce à quoi je faisais référence, Robert Yarbrough : demeurer en Christ ou en Dieu et Christ ou Dieu demeurant en nous. Tout d'abord, Jean parle aussi de l'union en termes de demeurer.

Jean parle souvent des croyants qui demeurent en Christ, ce qui a des ramifications morales. Celui qui prétend demeurer en Christ doit suivre l'exemple de Jésus (2:6). De même, Jean explique, je cite, que quiconque demeure en lui ne continue pas à pécher (3:6). A deux reprises, Jean ordonne aux chrétiens de demeurer en Christ. La première fois, ce commandement est lié à l'enseignement des croyants par le Saint-Esprit, son onction (2:27). La deuxième fois, l'obéissance à ce commandement prépare les croyants au retour de Christ (2:28). Une fois, Jean annonce que s'ils persistent dans la vérité qui leur a été enseignée lorsqu'ils ont cru à l'Évangile pour la première fois, ils demeureront (je cite) dans le Fils et dans le Père (1 Jean 2:24). C'est la seule fois où il est dit que les chrétiens demeurent dans plus d'une personne divine.

Tout cela doit être considéré comme une extension et une application de l'enseignement de Jean sur le fait de demeurer dans l'évangile de Jean. Yarbrough résume avec précision. Demeurer « est devenu un raccourci presque omniprésent dans 1 Jean pour l'attachement personnel habituel des croyants à Christ. Par exemple, 2:6 et 28. Ou pour la présence chez les croyants de la vérité salvatrice de Dieu. Par exemple, 2:24, 2:27, 3:9. »

Yarbrough, 1 à 3 Jean est le titre de son commentaire. Cette relation personnelle profonde avec Dieu en Christ s'accompagne des obligations éthiques que nous avons observées ci-dessus. Jean ne cautionne pas la croyance facile .

Au contraire, 1 Jean est rigoureux sur le plan éthique. Jean élève la relation personnelle des croyants avec Dieu en Christ et les responsabilités éthiques correspondantes à un niveau supérieur en enseignant que la demeure est une réciprocité entre Dieu et son peuple. 1 Jean dit à deux reprises que Dieu demeure en nous, 3:24, 4:12. Il parle à quatre reprises de cette demeure avec Dieu comme étant réciproque.

Quiconque garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui, 1 Jean 3:24 . Par là nous savons que nous demeurons en lui, et lui en nous, c'est qu'il nous a donné de son Esprit, 4:13. Quiconque confesse que Jésus est le Christ, est le Fils de Dieu, demeure en lui, et lui en Dieu. Je vais le faire encore une fois. Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu, 4:15. Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui, 4:16. Ces quatre références à la demeure avec Dieu comme réciproque sont 3:24, 4:13, 4:15, 4:16. 1 Jean 3:24 joue un rôle important car ici, pour la première fois, nous rencontrons la demeure mutuelle entre Dieu et les chrétiens.

Non seulement nous bénéficions d'une relation personnelle et intime avec le Christ, mais il a aussi une telle relation avec nous. C'est la vérité étonnante des croyants qui partagent en un certain sens par grâce, par la foi, la périchorèse divine ou la présence mutuelle que nous avons trouvée dans l'évangile de Jean. Et, bien sûr, un tel privilège comporte des connotations éthiques.

Jean combine le langage de la réciprocité avec l'obligation morale. La réciprocité est vraie pour ceux qui se caractérisent par l'obéissance aux commandements de Dieu, 1 Jean 3:24. La confession que Jésus est le fils de Dieu, 4:15 et la persévérance dans l'amour, 3:14. Pour les besoins de l'étude, nous séparons le fait de parler de Dieu ou du Christ en nous et de notre être en Christ de l'étude de Jean, de Jean disant que nous demeurons en Christ ou en Dieu et que Christ ou Dieu demeure en nous. Mais il est temps maintenant d'admettre que les deux sont fondamentalement synonymes, comme l'indique Raymond Brown, je cite : les expressions être en et demeurer en sont presque interchangeables.

Il est intéressant d'aborder un autre sujet, le rôle du Saint-Esprit dans la persévérance des croyants. Jean en parle à deux reprises, en 3:24 et en 4:12 et 13. Bien que Jean n'attribue pas au Saint-Esprit un rôle aussi important que celui qu'il joue dans la pensée de Paul, il joue un rôle mineur dans 1 Jean.

Dans les deux textes ci-dessus, le ministère de l'Esprit consiste à faire prendre conscience aux chrétiens de leur demeure en Christ. Yarbrough souligne judicieusement cette vérité et je cite : Jean et ses lecteurs savent ou reconnaissent leur demeure en Dieu et sa demeure en eux en vertu de l'Esprit que Dieu leur a donné, voir 2.18 à 3.8. Cela est similaire à la déclaration que Jean a déjà faite en 3.24. L'Esprit est le lien, voire l'agent, qui permet aux croyants de voir cette réciprocité pour ce qu'elle est, un signe de la présence même de Dieu parmi eux, les assurant de la véracité du message qu'ils ont reçu et de l'importance de l'éthique qu'ils sont appelés à adopter, Yarbrough, 1 à 3 Jean – enfin, quelques mots sur l'union avec Christ dans le livre de l'Apocalypse.

Après avoir prononcé des paroles fortes sur l'enfer et appelé les croyants à persévérer dans les chapitres 14:9 à 12, Jean prononce des paroles réconfortantes. Dans Apocalypse 14, certaines des paroles les plus fortes des Écritures concernant le châtement éternel se trouvent ici, dans Apocalypse 14:9 à 12, un troisième ange apporte un message de Dieu.

Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de ses yeux, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque

reçoit la marque ou son nom. Après ces paroles fortes, Jean prononce des paroles réconfortantes.

Entre-temps, il dit encore une chose. Il appelle à la persévérance des saints, de ceux qui gardent les commandements de Dieu et leur foi en Jésus. Et voici les paroles réconfortantes.

Et j'entendis une voix du ciel qui disait : Écris ceci : Bienheureux désormais les morts qui meurent dans le Seigneur. Bienheureux en effet, dit l'Esprit, bienheureux en effet, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent. Jean contraste le repos béni des croyants après leurs travaux, au verset 13, avec le manque de repos sans fin des personnes perdues.

À première vue, les paroles de Jean sont déroutantes. Heureux les morts, verset 13. Mais lorsque nous réfléchissons à la phrase dans son ensemble, notre perplexité se transforme en joie.

Bienheureux désormais les morts qui meurent dans le Seigneur. Le contexte ne fait que juxtaposer deux royaumes, le ciel et l'enfer, l'enfer et le ciel pour être plus exact, et leurs occupants. A la lumière des souffrances de l'enfer et des joies du ciel, Jean utilise dans le Seigneur d'une manière qui ressemble à celle de Paul dans le Christ.

Beasley Murray a frappé juste. Citation : la mort n'est plus une terreur pour les morts qui meurent dans le Seigneur, car ils sont unis à celui qui, par sa mort et sa résurrection, a vaincu la mort pour eux. Apocalypse 14, 13 ne désigne pas un groupe particulier de croyants, mais les décrit tous.

Ce texte est souvent cité lors des funérailles des croyants, car il déclare bienheureux ceux qui rencontrent la mort dans un état d'union spirituelle avec le Christ Jésus, comme l'explique Robert Mounce dans son commentaire sur le livre de l'Apocalypse. Il convient peut-être de terminer ces conférences par un mot d'action de grâce. Père, Fils et Saint-Esprit de grâce, nous te remercions pour un grand salut qui, en fait, est plus grand que ce que nous pouvons même comprendre.

Nous te remercions de nous avoir unis, cher Père, à ton Fils . Nous te remercions, Saint-Esprit, d'avoir accompli cette œuvre en nous, et nous te remercions de nous avoir reconnus comme ton peuple, en nous accordant réellement la grâce maintenant et pour toujours. Nous nous réjouissons de notre union avec le Christ.

Nous prions pour que tu nous accordes la grâce de vivre une vie reconnaissante, sainte et aimante. Et nous te louons par Jésus-Christ, notre Seigneur, dans la puissance du Saint-Esprit. Amen.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance 20, Union avec le Christ et théologie systématique, Église, sacrements, vie chrétienne, puis Union avec le Christ dans Hébreux jusqu'à l'Apocalypse.